

Université Catholique de Louvain
Faculté des sciences économiques, sociales et politiques
Département des sciences de la population et du développement
Institut de démographie

**Cohabitation, "intimité à distance" ou isolement familial ?
Les rapports familiaux intergénérationnels aux âges élevés dans la
société portugaise**

Alice Maria Delerue Alvim de Matos

Membres du jury

Claude-Michel Loriaux (promoteur)
Albertino Gonçalves
Godelieve Masuy-Stroobant
Josianne Duchêne
Thérèse Jacobs

Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de docteur en sciences
sociales (démographie)

Mai 2007

Chapitre IV

Les options théoriques et méthodologiques

4.1 Introduction

L'intégration sociale des personnes âgées peut être étudiée de plusieurs points de vue. On peut s'intéresser aux relations intergénérationnelles, aux représentations sociales de la vieillesse, aux contributions économiques et sociales des personnes âgées, à leur participation politique ou à leur maltraitance, entre autres aspects. Nous avons privilégié l'analyse des relations familiales intergénérationnelles étant donné leur importance au niveau individuel, familial et social.

Au niveau individuel, l'importance des relations familiales intergénérationnelles est mise en évidence par la théorie de la sélection socio-émotionnelle de Carstensen présentée au deuxième chapitre, selon laquelle il y a une relation positive entre l'âge et la proximité émotionnelle avec les autres membres de la famille mais une relation négative entre l'âge et l'interaction sociale. Au niveau familial, la fonction de solidarité intergénérationnelle reste une fonction essentielle de la famille contemporaine malgré le développement en Europe, d'une sécurité sociale performante (voir deuxième chapitre). Au niveau social, les relations familiales intergénérationnelles sont essentielles car l'Etat ne peut assurer à lui seul la protection des membres les plus vulnérables de la famille dont les personnes âgées. La thèse du renforcement mutuel de la solidarité formelle et informelle souligne, précisément, la complémentarité de ces deux formes de solidarité (voir deuxième chapitre).

Le choix de l'analyse des relations familiales intergénérationnelles, nous a emmené à revoir les principales théories sociologiques sur la problématique en question et à réfléchir sur leur applicabilité à notre contexte et sur la possibilité d'entamer de nouvelles voies de recherche qui concilient la perspective d'analyse sociologique avec la perspective d'analyse démographique des phénomènes.

Dans ce chapitre, nous préciserons la contribution des théories sociologiques présentées auparavant pour la recherche empirique sur les relations familiales intergénérationnelles au Portugal. Nous expliciterons nos choix théoriques et nous présenterons le cadre théorique d'analyse et les hypothèses de travail ainsi que les décisions que nous avons prises concernant la sélection des méthodes de collecte et de traitement des données.

4.2 Les options théoriques

Comme nous l'avons vu au deuxième chapitre, deux théories fondamentales disputent l'explication des relations familiales intergénérationnelles aux âges élevés : la théorie de la solidarité familiale et la théorie de l'ambivalence. La première s'intéresse aux résultats des relations familiales intergénérationnelles des personnes âgées tandis que la théorie de l'ambivalence se focalise sur l'analyse du processus de négociation de ces relations familiales. Il s'agit de deux perspectives différentes d'analyse qui impliquent la collecte de données distinctes.

Au moment où nous avons entamé cette recherche, la théorie de l'ambivalence venait juste d'être présentée et elle recevait des critiques enflammées de beaucoup de sociologues de la famille et de gérontologues (Pflegerl, 2000) mais, par la suite, elle a fait l'objet d'une ample discussion que le « Journal of Marriage and the Family » a publiée en 2002. Malgré le travail réalisé depuis la présentation de la théorie en 1998, on n'a pas encore abouti à un modèle conceptuel formel de l'ambivalence dans les relations familiales. Nous avons ainsi décidé de partir de la théorie de la solidarité familiale, beaucoup plus consolidée que la théorie de l'ambivalence, pour expliquer les relations familiales intergénérationnelles des personnes âgées.

4.2.1 La question-origine et l'hypothèse générale de la recherche

Nous nous intéressons à l'impact des structures sur les échanges familiaux intergénérationnels. En utilisant les concepts de la théorie de la solidarité familiale de Silverstein et Bengtson (1997), nous visons l'étude de la solidarité fonctionnelle et de son articulation avec la solidarité structurelle. La question origine qui guide ce travail peut être ainsi formulée : *quelles sont les caractéristiques structurelles des relations familiales intergénérationnelles qui déterminent les échanges de ressources et d'assistance dans lesquelles les aînés sont impliqués en tant que personnes aidées et/ou en tant qu'aidants ?*

Nous partons de *l'hypothèse générale* suivante : *les échanges intergénérationnels aux âges élevés sont déterminés par la structure d'opportunité.*

La définition de *structure d'opportunité* ne fait pas l'unanimité des chercheurs. En 1991, Bengtson et Roberts (1991 : 857) tiennent compte dans la structure d'opportunité, du nombre, type et proximité géographique des membres de la famille, dans une recherche menée aux Etats-Unis sur 363 parents âgés et 246 enfants adultes. Cependant, dans le modèle théorique présenté en 1997, Silverstein et Roberts (1997 : 433) considèrent seulement la fréquence des contacts et la proximité des logements. Ils testent ce modèle sur un échantillon de la population des Etats-Unis de 971 enfants adultes avec un parent non cohabitant, au moins. Dans les deux cas, les auteurs mentionnent uniquement la structure d'opportunité de la relation. Ikkink, Tilburg et Knipscheer (1999 : 835) adoptent un concept plus large qui tient compte de la structure d'opportunité de la relation mais qui considère aussi la structure d'opportunité des parents et celle des enfants. Dans leur modèle d'analyse, ces auteurs scrutent les caractéristiques des parents (sexe, âge, besoin d'aide, structure du ménage et état de santé, nombre d'enfants, niveau économique et niveau d'urbanisation de l'endroit de résidence), les caractéristiques des enfants (sexe, âge, état de santé, besoins d'aide, structure du ménage, niveau d'instruction, emploi, niveau économique et niveau d'urbanisation de l'endroit de résidence) et les caractéristiques de la relation (fréquence des contacts et temps de transport entre logements). D'après les résultats de leur recherche menée aux Pays-Bas sur un échantillon de 365 individus de 55 à 90 ans et 634 de leurs enfants adultes

identifiés comme membres de leur réseau individuel¹, les caractéristiques des enfants ne déterminent pas les échanges avec les parents âgés. Les filles adultes avec des enfants en bas âge ou les enfants employés aident autant leurs parents âgés que les enfants adultes avec moins de responsabilités familiales ou professionnelles. Le sexe de l'enfant ne détermine pas davantage le montant de l'aide aux parents.

Les résultats de la recherche de Ikkink, Tilburg et Knipscheer (1999) vont à l'encontre des résultats d'autres études. Hogan et al. (1993 : 1442 et suivantes) et Lye (1996) qui ont étudié les relations intergénérationnelles aux Etats-Unis affirment que les enfants qui exercent une profession ou qui ont leur propre famille ont moins de possibilités de venir en aide à leurs parents. La situation peut être particulièrement difficile pour les filles adultes (les aidants par excellence, pour Brubaker (1990 : 974) et pour Lye (1996)) quand elles sont obligées de concilier la vie professionnelle et la garde de leurs enfants en bas âge avec l'aide aux parents âgés.

Des différences importantes au niveau des populations étudiées (âge, génération, race/groupe ethnique, type de ménage/résidence en institution, état de santé, caractéristiques des enfants considérés dans l'étude², etc.), des méthodologies, des concepts et des indicateurs utilisés expliqueraient, en bonne partie, nous semble-t-il, les résultats disparates des diverses recherches.

¹ La sélection des enfants que les parents considèrent appartenir à leur réseau a été faite à partir de la réponse à la question : « Dites-moi les noms des enfants avec lesquels vous avez des contacts fréquents ou qui sont importants pour vous » sans qu'une définition de « fréquents » et « importants » soit donnée aux interviewés (Ikking et al., 1999 : 833).

² Tous les enfants, enfants non cohabitants ou enfants appartenant au réseau individuel.

Si on tient compte du type de famille, on peut ajouter, d'après Attias-Donfut et Worff (2000 : 35), que les parents appartenant à des familles nombreuses ont tendance à recevoir plus d'aide, mais chacun des enfants contribue moins à la prise en charge de leurs ascendants.

Le milieu social des individus détermine aussi l'aide intergénérationnelle. Dans les familles plus aisées, une partie de l'aide peut être assurée par des personnes extérieures à la famille qui sont rétribuées pour ces services, mais les familles plus défavorisées doivent s'organiser sans aide formelle (Spitze, 1999). Différentes recherches ont montré également que les femmes sans partenaire, appartenant à des catégories défavorisées et ayant une moins bonne santé sont davantage aidées (Mancini, 1989 : 276). Dans ce même sens, Ikkink, Tilburg et Knipscheer (1999 : 842) affirment que, d'une façon générale, les mères sont plus aidées que les pères.

La distance entre les logements des enfants et des parents et la fréquence des contacts constituent aussi des caractéristiques de la structure des relations qui peuvent être associées aux échanges intergénérationnels (Lye, 1996 ; Ikkink e al, 1999 : 842).

Dans ce travail de recherche, nous exploiterons quelques-uns des déterminants structuraux des échanges familiaux intergénérationnels présentés ci-dessus. Notre choix a été orienté vers certaines caractéristiques des parents et des enfants (genre, catégorie sociale et structure du ménage) qui les caractérisent en tant qu'individus, membres

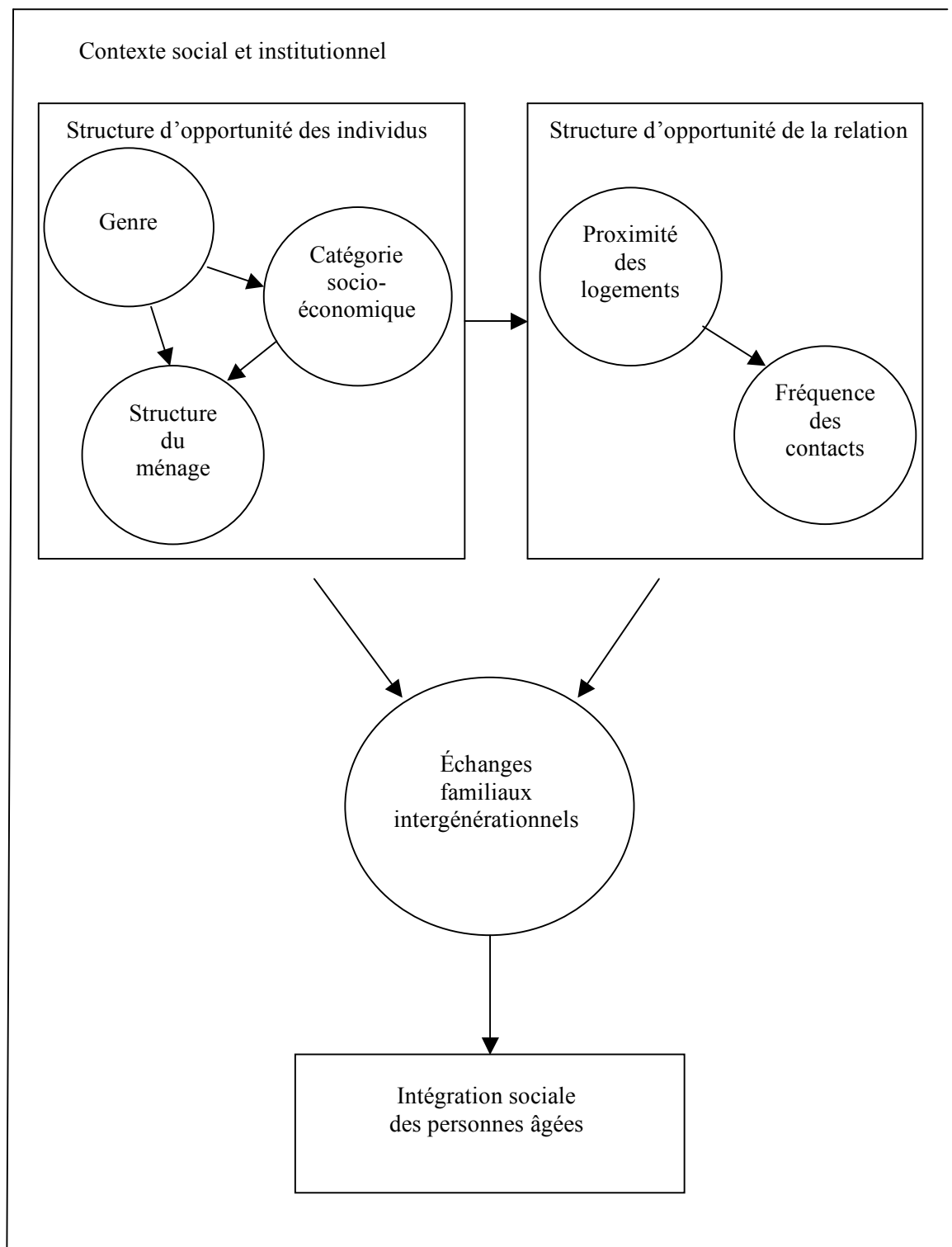
d'une famille et éléments de la société et vers quelques caractéristiques de la relation intergénérationnelle (fréquence des contacts et proximité des logements). D'autres éléments de la structure d'opportunité seront considérés comme des variables de contrôle dans l'exploitation des relations établies au niveau du modèle théorique d'analyse : l'âge et l'état de santé de la personne âgée.

4.2.2 Le modèle théorique d'analyse et les hypothèses spécifiques de la recherche

Le modèle théorique d'analyse, représenté graphiquement ci-dessous, vise à évaluer une dimension importante de l'intégration sociale des personnes âgées au Portugal : leurs relations familiales intergénérationnelles. Il sera appliqué à l'étude des relations familiales entre parents âgés et enfants adultes.

Les relations familiales sont étudiées du point de vue de la *solidarité fonctionnelle* c'est-à-dire, à partir des échanges de ressources et d'assistance entre les générations et de son articulation avec des éléments de la *solidarité structurelle* : le genre, la catégorie socio-économique et la structure du ménage, au niveau de la structure d'opportunité des individus impliqués dans la relation, et la fréquence des contacts ainsi que la distance entre les logements, au niveau des caractéristiques de la relation. Le choix de ces éléments de la structure d'opportunité est traduit par des hypothèses de travail subsidiaires de l'hypothèse générale déjà présentée.

Figure 4.1 : Modèle théorique d'analyse



4.2.2.1 La solidarité fonctionnelle

Bengtson et Roberts (1991 : 857) définissent la solidarité fonctionnelle par le « degree of helping and exchanges of ressources ». Dans ce même sens, dans le modèle ci-dessus, nous représentons la solidarité fonctionnelle par les échanges intergénérationnels de ressources et d'assistance entre parents âgés et enfants adultes.

Dans la littérature scientifique, on retrouve plusieurs indicateurs de la solidarité fonctionnelle. Dans ce travail, nous sommes partie de ceux qui ont été proposés par Bengtson et Roberts (1991) et qui sont repris dans un certain nombre d'autres analyses, en ajoutant un nouvel indicateur qui tient compte du contexte social du Portugal : l'aide des enfants aux parents lors de leurs sorties pour des démarches administratives ou médicales. Cet indicateur tient compte de la situation spécifique des aînés au Portugal qui sont, généralement, peu instruits. Comme ils ne maîtrisent pas les démarches administratives ni comprennent facilement les recommandations du corps médical, leurs enfants, plus instruits qu'eux, peuvent leur assurer une aide non négligeable.

La solidarité fonctionnelle comprend l'assistance financière, physique et émotionnelle des enfants adultes envers les parents âgés mais aussi le même type d'assistance des parents âgés envers leurs enfants et petits-enfants. Dans cette recherche, nous attribuons la même importance aux

dons ascendants et aux dons descendants³, refusant ainsi la perspective d'analyse qui dévalorise le rôle de donateur et d'aidant des personnes âgées.

La réciprocité est un déterminant important de l'aide reçue par les parents (Ikkink, Tilburg et Knipscheer, 1999 : 842 ; Uehara, 1990 ; Hogan e al. 1993 ; Lowenstein, 1999). Dans ce sens, nous avons considéré la garde, l'aide dans les études et le transport des petits-enfants de l'école et vers l'école dans l'aide fonctionnelle des parents âgés envers leurs enfants adultes. Nous avons encore pris en compte l'aide prodiguée par les parents aux enfants adultes dans le passé, lors d'occasions spéciales telles que le mariage de l'enfant ou la naissance des petits-enfants. Nous refusons ainsi la réduction de la solidarité intergénérationnelle à la question de la prise en charge des personnes âgées dépendantes (Affichard, Hantrais, Letablier et Schultheis, 1998 : 29).

4.2.2.2 La solidarité structurelle

La solidarité structurelle est analysée au niveau de la structure d'opportunité de la relation et au niveau de la structure d'opportunité des individus.

³ De façon à tenir compte des échanges intergénérationnels réciproques, notre échantillon ne se limite pas, au contraire de beaucoup d'autres échantillons, aux personnes âgées dépendantes. Il comprend aussi les personnes âgées en bonne santé. Tous les aînés ont été interrogés sur l'aide qu'ils apportent aux enfants et aux petits-enfants, indépendamment de leur état de santé ou de dépendance physique car l'aide émotionnelle et parfois aussi l'aide financière est à la portée des personnes âgées avec des handicaps physiques.

Au niveau de la structure d'opportunité de la relation, nous considérons que les échanges familiaux intergénérationnels varient en fonction de la distance entre les logements (mesurée en temps de transport) et de la fréquence des contacts. Quand les parents âgés habitent à une distance importante de leurs enfants adultes, ils ne peuvent assurer la garde de leurs petits-enfants, par exemple. Par ailleurs, certains types d'échanges intergénérationnels (ex : aide dans les travaux ménagers) ne sont possibles que si les contacts entre les parents et leurs enfants sont fréquents. On peut ainsi énoncer une *première hypothèse de travail*, à savoir :

Hypothèse 1 : *La distance entre les logements et la fréquence des contacts entre les générations d'une même famille déterminent le type d'échanges familiaux intergénérationnels.*

Au niveau de la structure d'opportunité des individus, nous tenons compte du fait que les individus agissent de façon individuelle mais aussi comme membres d'une famille et éléments d'une société (appartenant à des catégories sociales et à des catégories de genre, par exemple). Trois variables sont mises en évidence dans notre modèle analytique : le genre, la catégorie socio-économique et la structure du ménage.

Avant d'établir les relations entre la structure d'opportunité des individus et les échanges intergénérationnels, nous précisons le concept de « genre ».

On peut affirmer que le genre est le produit culturel du sexe de la personne ce qui veut dire qu'il renvoie « (...) to the socially learned behaviors and expectations that are associated with the two sexes. Whereas « maleness » and « femaleness » are biological facts, becoming a woman or becoming a man is a cultural process » (Andersen, 1997: 20). Dans ce même sens, nous partons du présupposé que les hommes et les femmes appréhendent et vivent différemment les relations familiales intergénérationnelles. Dans les perspectives féministes, le genre n'est pas un attribut individuel mais plutôt une catégorie déterminée par la structure sociale. L'interactionnisme symbolique ajoute que cette catégorie est construite par l'interaction sociale et que la structure sociale existe par cette même interaction. Les individus agissent, consciemment ou inconsciemment, en fonction de comportements avec des significations de genre et, en le faisant, ils contribuent à la reproduction des relations de genre : « (...) gender is constantly reproduced through the behaviors of women and men. » (Andersen, 1997 : 47). Les soins au niveau de l'hygiène personnelle que les femmes octroient aux personnes âgées dépendantes et les démarches administratives que les enfants du sexe masculin prennent en charge à la place de leurs parents âgés, par exemple, contribuent à la reproduction sociale des relations de genre.

Dans cette recherche, le concept de genre est particulièrement important car on vise à évaluer dans quelle mesure les relations familiales intergénérationnelles sont tissées par des comportements socialement attribués à chacun des genres. Est-ce que, comme l'affirment Attias-Donfut et Arber (2000), le contrat intergénérationnel est fondé sur un contrat de genre ?

En absence de relations de genre, la rentrée massive des femmes portugaises sur le marché de travail⁴ et leur croissante autonomie dans la famille et dans la société devraient conduire à un partage plus équitable entre hommes et femmes, des soins à accorder aux parents âgés, aux enfants ou aux petits-enfants. Mais il s'agit de tâches⁵ avec une signification de genre et, pour ce motif, nous supposons que les tâches à connotation féminine restent sous la responsabilité des femmes. Nous supposons ainsi que le genre est un déterminant important des relations intergénérationnelles au Portugal. La question du genre nous conduit à la formulation d'une *deuxième hypothèse de travail* qui affirme l'importance de cette caractéristique en tant que déterminant des relations intergénérationnelles :

Hypothèse 2 : *Malgré l'autonomie croissante des femmes dans la famille et dans la société portugaise, les relations familiales intergénérationnelles restent des relations de genre, objectivées par des tâches à connotation féminine.*

Par cette hypothèse, nous supposons que les femmes constituent le point d'ancrage des relations familiales intergénérationnelles.

Au Portugal, l'absence d'un vrai Etat-Providence et son (éventuel) remplacement par une Société-Providence renforcent l'importance d'une

⁴ Les statistiques illustrant la participation des femmes portugaises au marché de travail ont été présentées au deuxième chapitre.

⁵ Les tâches correspondent à l'objectivation des relations familiales intergénérationnelles.

analyse en termes de genre. D'après Arriscado Nunes, la Société-Providence joue un rôle important « (...) dans les situations de crise, de risque ou d'insuffisance associées aux propres processus de modernisation et elle contribue à supprimer l'insuffisance du revenu appuyé sur les salaires et les limitations et omissions de la providence de l'Etat. » (Arriscado Nunes, 1995 : 8). Comme le souligne Sousa Santos, la Société-Providence portugaise est une société de « Femmes-Providence » puisque ce sont elles qui supportent les charges et les responsabilités de la Société-Providence (Sousa Santos, 2002). Cette situation a des conséquences graves pour les femmes car elle renforce les inégalités de genre. Comment expliquer l'existence d'une Société-Providence dans un contexte qui favorise l'autonomie des femmes ? S'agit-il d'une structure pré-moderne ou, comme l'affirme Sousa Santos, d'une façon de vivre la modernité ou peut-être encore d'une façon de vivre la post-modernité dans une société où l'individualisme ne s'est pas développé ? Quelle que soit sa raison d'être, les auteurs affirment qu'elle est importante au niveau des relations entre parents et enfants avec des dons et des services qui vont surtout des premiers aux derniers⁶.

La thèse de Sousa Santos nous fait réfléchir encore à l'articulation entre solidarités formelles et informelles⁷. L'éventuelle existence d'une Société-Providence, en face de l'absence d'un Etat-Providence, remet en question la théorie du renforcement mutuel entre la solidarité formelle et

⁶ Les auteurs ne spécifient pas les groupes d'âge des parents et des enfants auxquels ils se reportent. Les échanges entre parents âgés et enfants adultes ont des caractéristiques spécifiques, comme nous le verrons plus loin dans ce travail.

⁷ Dans notre enquête, le nombre très réduit d'individus qui ont déclaré recevoir de l'aide formelle ne permet pas d'envisager une analyse empirique de l'articulation entre l'aide formelle et l'aide informelle.

la solidarité informelle⁸ et justifie qu'on accorde une grande importance à l'analyse du contexte social et institutionnel de notre étude.

Comme nous l'avons vu au deuxième chapitre, les solidarités informelles comprennent les solidarités familiales mais, également, les solidarités de proximité. À la question de l'articulation entre la solidarité formelle et informelle s'ajoute ainsi la question de l'articulation entre l'aide informelle intergénérationnelle de la famille et l'aide de proximité. Est-ce que cette dernière constitue un complément ou, au contraire, remplace-t-elle l'aide informelle de la famille ? Quelle est l'importance relative des deux types d'aide ? Les thèses sur ce sujet sont contradictoires. Ikkink, Tilburg, Knipscheer, (1999 : 831) affirment que les échanges dans la famille ont un rôle prédominant dans l'ensemble des échanges des personnes âgées, dans les pays de l'Europe du Sud. Au contraire, l'Institut National de Statistique du Portugal défend une thèse distincte sur l'importance relative de l'aide informelle de la famille et l'aide de proximité, au Portugal : « ...dans les contacts sociaux que les personnes âgées ont avec des individus qui ne cohabitent pas avec eux, les voisins ont un rôle prépondérant par rapport aux propres familles et aux amis » (1999 : 38). Almeida et al (1992) soulignent l'importance des réseaux de proximité en milieu rural, au Portugal, où les personnes âgées vivent éloignées de leurs enfants qui sont partis habiter en ville ou à l'étranger. Les auteurs affirment que ces réseaux de solidarité contribuent, très probablement, à atténuer la pauvreté et l'isolement familial des aînés qui habitent dans les villages.

⁸ La théorie du renforcement mutuel entre la solidarité formelle et la solidarité informelle est présentée au deuxième chapitre.

Dans cette recherche, nous nous intéressons à l'articulation entre l'aide informelle intergénérationnelle de la famille et l'aide de proximité. Nous nous attachons, en particulier, à l'analyse de cette articulation dans les contextes de pauvreté car ces formes d'aide peuvent compenser, dans une certaine mesure, l'absence d'un Etat-Providence, au Portugal, qui rend les personnes âgées pauvres très vulnérables à l'exclusion sociale. Dans ce sens, l'aide informelle de la famille et l'aide de proximité constitueraient des vecteurs d'intégration sociale des personnes âgées dans une étape de leur vie où les réseaux professionnels n'existent plus et les réseaux d'amitié se rétrécissent par décès de certains individus, entre autres facteurs.

À propos de l'importance des relations familiales et de proximité dans les contextes de pauvreté, nous avançons une *troisième hypothèse de travail* qui se situe un peu à contre-courant de la thèse de la Société-Providence de Sousa Santos :

Hypothèse 3 : *Le déficit économique et social des personnes âgées en situation de pauvreté n'est pas systématiquement compensé par des échanges familiaux intergénérationnels et de proximité plus intenses.*

Nous supposons ainsi une moindre intégration sociale des personnes âgées en situation de pauvreté si on mesure l'intégration sociale par l'intensité des relations familiales et de proximité et un impact limité (mais pas nul) des réseaux familiaux et de proximité sur l'équité sociale.

Cette hypothèse introduit un nouvel axe de recherche : une analyse des relations familiales intergénérationnelles en fonction de l'appartenance sociale. Il s'agit d'un axe de recherche présent depuis toujours dans beaucoup d'études sur les relations intergénérationnelles (voir deuxième chapitre). Néanmoins, ces études sont difficilement comparables à cause de la façon de définir l'appartenance sociale. Les concepts de classe sociale et de catégorie sociale sont utilisés dans ce but mais ils sont opérationnalisés de façon assez différente d'une étude à l'autre. Comme l'affirme Giddens à propos du concept de classe sociale, « Although it is one of the most frequently used concepts in sociology, there is no clear agreement about how the notion should best be defined. However, most sociologists use the term to refer to socioeconomic differences between groups of individuals which create differences in their material prosperity and power. » (Giddens, 1997: 581). En général, le concept de « classe sociale » sous-entend une « (...) configuration historique définie par une certaine position dans les relations sociales de production et dans la division du travail, identifiant les auteurs de pratiques et processus sociaux » (Almeida, 1992 : 29-30). Comme la plupart de la population qui nous concerne n'est plus intégrée au marché de travail, nous avons écarté le concept de classe sociale et adopté celui de « catégorie socio-économique ».

Nous avons regroupé la population en « catégories socio-économiques », c'est-à-dire en groupes d'individus qui peuvent être considérés comme des unités économiques et sociales à cause d'une ou plusieurs caractéristiques en commun. Elles ont été définies à partir d'un indicateur

de niveau de vie ou, pour être plus précis, à partir d'un indicateur de niveau de pauvreté.

Le niveau de pauvreté constitue l'élément clé de la définition des catégories socio-économiques de notre recherche car la pauvreté constitue une forme d'exclusion sociale qui atteint un nombre très important de personnes âgées au Portugal (voir troisième chapitre).

Dans notre modèle d'analyse, nous avons encore établi une relation entre le genre et la catégorie socio-économique. Cette relation peut être illustrée, par exemple, par la situation des femmes âgées qui n'ont pas cotisé pendant leur vie active et qui, par veuvage, subissent une mobilité sociale descendante car elles ne peuvent plus compter avec la retraite de leur conjoint.

Ensuite, dans une approche chère aux démographes, notre modèle d'analyse tiendra compte d'un nouvel axe de recherche : la structure du ménage. Comme l'affirme Gierveld et al., celle-ci constitue un déterminant important de l'intégration sociale des personnes âgées car elle définit, en large mesure, leur situation économique et sociale, le support social qui leur est accordé et leur niveau de bien-être ou de solitude (Gierveld et al., 2001 : 1).

La structure des ménages qui comprennent des personnes âgées a beaucoup évolué au cours des dernières décennies (voir premier chapitre) sans que, pour autant, les relations familiales intergénérationnelles aient perdu de l'importance (voir deuxième chapitre). Comme l'affirmaient

déjà Rosenmayer et Kockeis (1963), malgré une moindre cohabitation, les parents âgés et les enfants adultes gardent une « intimité à distance ». Dans ce sens, Gierveld et al. affirment que les relations familiales des personnes âgées sont indirectement associées à la composition du ménage (Gierveld et al., 2001 : 12).

Dans cette recherche, nous essayerons d'approfondir l'analyse de cette relation entre la structure du ménage et les relations familiales intergénérationnelles. À ce propos, nous formulons une *quatrième hypothèse de travail* :

Hypothèse 4 : *La structure du ménage intègre la structure d'opportunité des échanges familiaux intergénérationnels.*

Nous supposons ainsi que les échanges familiaux intergénérationnels prennent des contours différents entre parents âgés et enfants adultes quand les premiers vivent en solo, en couple ou cohabitent avec un enfant, toutes choses étant égales par ailleurs, c'est-à-dire, dans les mêmes conditions de santé des personnes âgées, par exemple.

Pour Gierveld et al. (2001 : 1), aux âges élevés, la structure du ménage est très étroitement associée au sexe. Les hommes âgés vivent plus rarement en solo (voir premier chapitre) car leur risque de veuvage est moindre et leur incapacité à assurer seuls les tâches ménagères plus élevée⁹. Ainsi,

⁹ On pourrait ajouter que la structure du ménage est aussi associée au genre puisque la vie en solo, moins fréquente chez les hommes, vu leur incapacité à assurer seuls les tâches ménagères, est une caractéristique de genre plutôt qu'une caractéristique associée au sexe.

quand ils deviennent veufs, ils ont tendance à se remarier ou à cohabiter avec un enfant.

La structure du ménage varie aussi avec le milieu social. Dans les catégories socio-économiques plus défavorisées, la cohabitation entre parents âgés et enfants adultes est plus fréquente : « In general, a low-income situation, either among children or among the older persons, increases the probability that parents and adult children will co-reside. » (Gierveld et al., 2001 : 10). Entre autres facteurs, l'incapacité de ces familles à payer des services extérieurs au ménage quand une aide régulière s'impose¹⁰ ou leur plus grande difficulté à assurer cette aide quand les membres de la famille habitent à une plus grande distance¹¹, favoriseraient la cohabitation entre parents âgés et enfants adultes.

Le contexte social et institutionnel du pays contribue aussi à la détermination de la structure des ménages aux âges élevés : « The economic and financial situation, standard of living, and quality of social security and health care systems affect the opportunities and restrictions experienced by older persons in their efforts to realize independence and well-being in later life. » (Gierveld et al., 2001 : 2). Le contexte social incorpore, d'une façon qui est spécifique à chaque société, les normes et les attitudes *individualistes* des sociétés postindustrielles (voir deuxième

¹⁰ Cette aide peut être dirigée vers le parent âgé mais aussi à un enfant adulte à la suite d'un divorce, dans une situation de monoparentalité ou avec des enfants en bas âge qui exigent des soins difficilement conciliables avec l'activité professionnelle des parents.

¹¹ Nous supposons que les individus plus défavorisés maîtrisent moins bien le temps et les distances géographiques car ils ont des emplois avec des horaires de travail plus rigides et, pour se déplacer, ils dépendent plus souvent des transports en commun.

chapitre).¹² Il est représenté dans notre modèle car il est important qu'on tienne compte dans l'analyse des relations familiales intergénérationnelles des personnes âgées au Portugal.

4.2.3 L'originalité de la recherche

Notre travail se distingue d'autres recherches sur les relations familiales intergénérationnelles par les caractéristiques suivantes :

- nous optons par une approche multidisciplinaire. Nous concilions ainsi une approche démographique et une approche sociologique des relations familiales intergénérationnelles aux âges élevés ;
- la population étudiée comprend des individus en bonne santé et des aînés dépendants ou ayant des besoins d'aide. Nous ne limitons donc pas l'analyse des relations familiales aux âges élevés à l'aide aux personnes âgées dépendantes ;
- nous tenons compte de l'aide des parents aux enfants aussi bien que de l'aide des enfants aux parents ; La personne âgée est ainsi considérée dans son double rôle d'aidante et d'aidée.
- nous étudions plusieurs types d'aide fonctionnelle (nous nous écartons ainsi des études qui se limitent à l'analyse de l'aide domestique) ;

¹² Van de Kaa a interprété ces normes et attitudes individualistes à l'aide du concept de 2^{ème} transition démographique (Van de Kaa, 1987 : 5).

- l'aide des enfants aux parents lors des sorties pour des démarches administratives ou pour se rendre au médecin est considérée comme une dimension de la solidarité fonctionnelle au Portugal ;
- notre modèle théorique d'analyse intègre la structure d'opportunité des individus impliqués dans la relation et s'écarte ainsi du modèle de la solidarité familiale intergénérationnelle proposé par Bengtson et al. qui ne tient compte que de la structure d'opportunité de la relation.
- la structure d'opportunité des individus est définie dans ce travail par les caractéristiques des individus en tant que membres d'une famille et éléments d'une société. La structure d'opportunité des individus comprend ainsi le genre, la catégorie socio-économique et la structure du ménage.

4.3 Les options méthodologiques

Présentées les principales théories de référence et les concepts qui intègrent notre modèle théorique d'analyse et nos hypothèses de travail, il nous faut présenter, maintenant, les options méthodologiques de cette recherche. Nous précisons la population de référence de cette recherche avant de présenter quelques réflexions sur les problèmes méthodologiques inhérents à la collecte d'information sur les caractéristiques démographiques, économiques et sociales des personnes âgées et leurs relations familiales et sociales au Portugal.

4.3.1 La population de référence

Dans le premier chapitre, nous avons considéré les individus de 55 ans et plus dans la catégorie des « personnes âgées », au Portugal. Nous avons montré que le statut social des individus de 55 à 59 ans ne se définissait plus clairement par l'exercice d'une activité professionnelle car on retrouve dans ce groupe d'âge, une majorité de retraités et pensionnés parmi les inactifs qui sont, eux-mêmes, presque aussi nombreux que les actifs. En conséquence, nous avons supposé que le positionnement des individus de 55-59 ans dans l'espace social est plus proche de celui des individus plus âgés que de celui des individus plus jeunes. Ainsi, pour définir la catégorie des « personnes âgées », nous avons remplacé le critère du passage à la retraite par le critère du passage à l'inactivité professionnelle qui ne coïncide pas toujours avec la retraite, dans les sociétés actuelles. Dans cette recherche sur le Portugal, l'âge d'entrée dans la retraite, c'est-à-dire, l'âge de 65 ans, a ainsi donné lieu à l'âge de 55 ans qui nous semble correspondre mieux à l'âge d'un changement de statut social des individus.

Dans un raisonnement de « vieillissement actif », nous n'avons pas fixé au préalable, un âge limite supérieur, mais l'incapacité manifestée par un grand nombre d'individus de 90 ans et plus de répondre aux questions de notre enquête vu leurs handicaps physiques ou psychiques, nous a obligée de limiter, à posteriori, la population de référence aux individus de moins de 90 ans. Nous avons ainsi décidé de prendre comme population de référence les personnes de 55 à 90 ans.

Nous sommes conscients d'avoir défini une catégorie hétérogène de population malgré l'effort d'utiliser l'âge chronologique comme un indicateur du positionnement social des individus. Dans le groupe des individus de 55 à 90 ans, nous avons des personnes actives et des personnes inactives, des personnes en bonne santé et des personnes avec des handicaps qui ne leur permettent plus une vie indépendante, des retraités « inactifs » et des retraités très engagés dans la vie sociale, etc. Néanmoins, cette l'hétérogénéité de la population de 55 à 90 ans peut être maîtrisée par l'introduction de variables de contrôle dans les modèles d'analyse, comme l'état de santé ou l'appartenance à un groupe d'âge plus restreint.

4.3.2 Les données disponibles

Quelle que soit la technique utilisée - observation, enquête, entretiens, groupes de discussion (Focus-Group) ou autre - la collecte d'information qui ne provient pas d'actes administratifs est une tâche ardue qui exige un effort notoire au niveau conceptuel, organisationnel et financier. En ce qui concerne les interviewés, la collecte de données peut être épuisante et déterminer des réactions de fatigue ou résistance à de nouvelles enquêtes ou entretiens. Ainsi, la décision d'entreprendre une collecte d'information auprès de la population doit être précédée par une bonne évaluation des données déjà disponibles et de leur adéquation à la recherche envisagée.

Dans le but décrit, nous nous sommes intéressée aux enquêtes sociales rétrospectives, à un seul ou à plusieurs passages, réalisées en Europe,

l'objectif étant de savoir dans quelle mesure elles permettent d'étudier les échanges intergénérationnels dans lesquelles sont impliqués des personnes âgées.

En général, les enquêtes sociales qui ne sont pas dirigées vers les personnes âgées ne permettent pas l'analyse de sous-ensembles de la population, tels que le sous-ensemble des aînés ou l'analyse de phénomènes peu fréquents, à cause de la taille restreinte de leurs échantillons. Fréquemment, elles posent aussi des difficultés au niveau de la définition d'une variable qui nous intéresse particulièrement - la structure des ménages, parce que :

- elles organisent souvent les liens entre les individus appartenant à un même ménage autour d'une seule personne de référence ;
- elles ignorent les unions de fait quand elles ne repèrent pas le partenaire non marié par un code spécifique ;
- elles ne permettent pas d'identifier les remariages quand on n'interroge pas les individus sur la situation vécue auparavant ;
- elles méconnaissent la situation des personnes âgées avec un conjoint en institution quand aucune question n'est posée sur les individus qui ne sont pas des cohabitants.

Finalement, elles ne comportent pas toujours des questions sur les échanges intergénérationnels ou alors, elles limitent l'analyse aux échanges au sein du ménage. Pourtant, l'entraide familiale ne constitue pas un thème nouveau puisqu'on retrouve des recherches sur ce sujet depuis les années cinquante.

Bonvalet et Ogg (2006) répartissent l'évolution de la recherche sur l'entraide familiale en quatre périodes, auxquelles correspond la réalisation d'enquêtes avec des caractéristiques spécifiques :

- les années cinquante et soixante où les pays anglo-saxons ont réalisé des enquêtes qualitatives, généralement centrées sur le ménage.
- les années septante où les perspectives féministes sur le rôle de la femme ont eu un impact important sur les enquêtes relatives aux échanges dans le ménage.
- les années quatre-vingt où on s'interroge sur la relation entre la montée de l'individualisme et le retrait de l'Etat - Providence, d'une part et la solidarité familiale, d'autre part. Les enquêtes ne sont plus centrées sur le ménage mais plutôt sur les parcours de vie des individus et sur les relations qu'ils établissent avec leur entourage.
- Les années nonante où les enquêtes sont souvent longitudinales et multi-thématiques. L'entraide familiale est étudiée parmi d'autres sujets de recherche tels que le travail, la santé, les revenus, la mobilité, etc. On s'intéresse aux articulations entre les solidarités publiques et les solidarités familiales, notamment, dans une perspective qui analyse ces articulations en fonction des catégories sociales et du pays d'appartenance des individus.

La Belgique, la France, le Luxembourg, les Pays-Bas et le Royaume Uni ont réalisé des enquêtes au niveau national sur l'entraide familiale des personnes âgées pendant cette dernière période. En Belgique, le Panel Study of Belgian Households contient un volet (3^{ème} vague de l'enquête,

réalisée au printemps 1994) sur les personnes âgées et leurs relations intergénérationnelles. Toujours en Belgique, l'Institut de Démographie a lancé deux enquêtes sur les personnes âgées en 1994 et 1997/1998. La 2^{ème} enquête étudie de façon détaillée les relations familiales intergénérationnelles (Loriaux et Remy (éds), 2005).

En France, l'enquête « Bibliographies et entourage » s'est occupée des mécanismes de transmission familiale (uniquement dans le domaine professionnel et de l'habitat) des personnes de 50 à 70 ans. Les enquêtes « Proches et parents » de l'INED et « Trois générations » du CNAV, réalisées au début des années 1990, étudient aussi l'entraide familiale. Entre 2000 et 2002, le Luxembourg a réalisé une enquête spécifique sur les relations intergénérationnelles (enquête « Relations intergénérationnelles »). Aux Pays-Bas, un panel de 10 000 individus (Netherlands Kinships Panel Study) a été mis en place en l'an 2000 avec les objectifs de décrire et d'expliquer les solidarités familiales et leur variation et d'analyser les conséquences de ces solidarités pour le bien-être des individus. Le Royaume Uni dispose de plusieurs enquêtes dont le panel britannique des ménages (BHPS), où le thème de l'entraide familiale des personnes âgées est présent.

Très récemment, l'enquête SHARE (Survey of Health, Ageing and Retirement in Europe) a permis une analyse comparative, au niveau européen, des caractéristiques des personnes âgées et de leurs conditions et modes de vie. Dans une perspective multidisciplinaire, on interroge 22000 individus de 50 ans et plus, issus de onze pays européens, sur la santé, le statut socio-économique et leurs réseaux familiaux. Le Portugal n'y participe pas (encore).

4.3.3 L'enquête CIDIF sur les personnes âgées au Portugal

Les limites des enquêtes sociales qui sont dirigées vers les individus de tous les âges, pour l'analyse des relations intergénérationnelles des personnes âgées, et l'absence de sources d'information spécifique sur la population âgée au Portugal expliquent notre décision de réaliser, dans ce pays, une enquête aux individus de 55 à 90 ans que nous avons nommé enquête CIDIF (Cohabitation, « Intimité à Distance », Isolement Familial).

L'enquête a été précédée par des entretiens exploratoires auprès d'informateurs privilégiés¹³ et de quelques personnes âgées. Les données de ces entretiens nous ont permis de préciser les hypothèses de travail suscitées par la recherche bibliographique, de découvrir de nouvelles dimensions de l'analyse des échanges intergénérationnels et, finalement, de dresser une première version du questionnaire à appliquer à un échantillon de personnes âgées. La pauvreté dans laquelle vit un grand nombre d'ainés au Portugal a été mise en évidence dans ces entretiens informels ainsi que les phénomènes qui sont souvent associés à la pauvreté : l'exclusion sociale et la dévalorisation du rôle familial et social des personnes âgées au Portugal.

Le très bas niveau d'instruction des personnes âgées au Portugal a écarté l'hypothèse de réalisation d'une enquête postale. La présence

¹³ Nous avons établi des contacts avec des responsables de l'administration locale, de services d'aide à domicile, de maisons de retraite et de centres de jour pour des personnes âgées.

d'enquêteurs s'imposait car beaucoup d'aînés ne savent ni lire ni écrire ou alors, quand ils sont alphabétisés, ils sont analphabètes fonctionnels (ils ne savent pas remplir un formulaire, par exemple).

La réalisation d'une enquête avec des enquêteurs exigeait des moyens financiers. Nous nous sommes ainsi lancée dans la recherche d'un financement auprès de plusieurs institutions. Nous avons reçu l'appui de l'Institut Portugais de la Jeunesse (IPJ) - délégation de Braga qui nous a attribué 25 bourses de travail d'un mois et 4 bourses de 4 mois à octroyer à des étudiants universitaires.

Les bourses de l'IPJ ne prévoyaient pas des frais de séjour et de transport et ne rendaient donc pas possible un déplacement important des enquêteurs. Ainsi, avons-nous été obligé de limiter l'application du questionnaire aux personnes âgées qui habitent le Nord du Portugal (voir plan d'échantillonnage au point 4.3.3.2).

En juillet et août 2000, un groupe de 25 étudiants universitaires a réalisé l'enquête en milieu urbain et, entre avril et juillet 2001, l'enquête a été réalisée en milieu rural, par un petit groupe de 4 étudiants. Au total, 1100 personnes de 55 à 90 ans ont été enquêtées.

4.3.3.1 Le questionnaire

Le questionnaire utilisé dans l'enquête CIDIF¹⁴ permet de dresser le profil démographique, socio-économique et familial des personnes âgées et d'approcher leur état de santé. Ces caractéristiques seront considérées dans « l'explication » des relations familiales¹⁵ et sociales des personnes âgées. Nous avons été particulièrement attentive à la description des caractéristiques socio-économiques des personnes âgées étant donné la pauvreté dans laquelle vit un nombre important d'aînés au Portugal.

L'enquête privilégie la collecte d'information sur les relations que les personnes âgées tissent avec leurs enfants adultes (les enfants de l'union actuelle ou des unions passées et les enfants du conjoint) cohabitants ou non-cohabitants. La caractérisation des échanges que l'interviewé établit avec chaque enfant adulte est complétée par la description familiale et sociale de chacun des descendants. On vise à évaluer dans quelle mesure les échanges avec les enfants adultes varient en fonction de leurs caractéristiques familiales et sociales.

L'enquête s'intéresse encore à l'aide formelle et informelle que les aînés dépendants reçoivent et l'aide informelle que les personnes âgées

¹⁴ Le questionnaire se trouve en annexe. Comme il est rédigé en portugais, dans l'encadré 1 de ce chapitre, nous présentons la liste (en français) des variables qu'il intègre.

¹⁵ Nous avons adopté un concept large de « famille »: les individus avec des liens de sang, d'adoption ou de mariage (de fait ou de droit) avec la personne âgée et les enfants du conjoint qui ne sont pas des enfants biologiques de la personne âgée. Echappent à notre définition, les individus qui sont considérés comme des membres de la famille vu les liens affectifs avec l'interviewé.

apportent à d'autres individus. En tenant compte du rôle d'aidant assurée par les personnes âgées, nous refusons une vision partielle de la réalité qui réduit les aînés à des personnes aidées.

L'analyse des relations sociales des personnes âgées ne se restreint pas à l'aide formelle ou informelle. Elle comprend également les relations d'amitié, les relations avec des anciens collègues de travail, les relations de voisinage ou celles qui se dessinent dans un cadre associatif ou de volontariat. L'objectif est de situer l'aîné par rapport à son entourage et de mieux comprendre l'articulation entre les relations familiales et les échanges avec les enfants dans l'ensemble des relations familiales et sociales de la personne âgée.

Encadré 4.1 : Variables considérées dans l'enquête CIDIF

P1	numéro d'identification du logement
Identification sociale de l'interviewé	
A1	sexe
A2	date de naissance
A3A	état matrimonial (de fait)
A3B	année de mariage, veuvage ou séparation
A4	lieu de naissance
A5	instruction
A6	exercice d'une activité professionnelle rémunérée
A7	type de pension/retraite
A8	situation d'inactivité
A9	durée de la pension/retraite
A10	durée du chômage
A11	exercice d'une activité professionnelle dans le passé

A12	âge auquel l'interviewé a interrompu l'activité professionnelle
A13	durée de l'exercice d'une activité professionnelle
A14	profession
A15	situation dans la profession
A16	activité de l'entreprise pour laquelle l'interviewé travaille/a travaillé
A17	secteur d'activité
A18	profession du conjoint (présent ou décédé)
A19	situation du conjoint dans la profession
A20	activité de l'entreprise pour laquelle le conjoint de l'interviewé travaille/a travaillé
A21	secteur d'activité du conjoint
A22	sources de revenus
A23	principal source de revenus
A24	arrive à nouer les 2 bouts ?
A25	solutions adoptées quand l'interviewé n'arrive pas à nouer les 2 bouts
A26	situation économique actuelle (bonne, moyenne, mauvaise)
A27	situation économique actuelle comparée à la situation 10 ans auparavant
A28	situation économique de la famille d'origine
A29	profession du père de l'interviewé
Caractéristiques du ménage	
A30	nombre de personnes qui font partie du ménage de l'interviewé
A30_0	numéro d'ordre
A30_1	relation de parenté avec l'interviewé
A30_2	sexe
A30_3	âge
A30_4	état matrimonial (de fait)
A30_5	instruction
A30_6	activité principale
A30_7	revenus
A31	l'interviewé habite chez l'enfant ou l'enfant habite chez l'interviewé ?
A32	propriété du logement
A33	type de logement

A34	confort du logement
A35	revenus du ménage
Niveau de satisfaction	
S1	niveau de satisfaction par rapport à la vie actuelle
S2	aspects de la vie actuelle meilleurs qu'à 50 ans
S3	aspects de la vie actuelle pire qu'à 50 ans
S4_1	niveau de satisfaction par rapport à la santé physique
S4_2	niveau de satisfaction par rapport à la santé psychique
S4_3	niveau de satisfaction par rapport à la situation économique
S4_4	niveau de satisfaction par rapport à la vie familiale
S4_5	niveau de satisfaction par rapport à la vie sociale
S4_6	niveau de satisfaction par rapport aux loisirs
S4_7	niveau de satisfaction avec la participation à des associations / clubs
S4_8	niveau de satisfaction par rapport au logement
S4_9	niveau de satisfaction par rapport à la zone de résidence
S4_10	niveau de satisfaction par rapport à la société portugaise
Santé	
E1_1	besoin d'aide pour se nourrir
E1_2	besoin d'aide pour s'habiller
E1_3	besoin d'aide pour se laver
E1_4	besoin d'aide pour aller à la toilette
E1_5	besoin d'aide pour marcher
E1_6	besoin d'aide pour sortir
E1_7	besoin d'aide pour parcourir des petites distances
E1_8	besoin d'aide pour les travaux domestiques légers
E1_9	besoin d'aide pour activités à l'extérieur
E2	sentiments d'angoisse
E3	hospitalisation les 12 derniers mois
E4	lieu d'hospitalisation

Enfants qui n'habitent pas avec l'interviewé

F1	nombre d'enfants qui n'habitent pas avec l'interviewé
F2_0	numéro d'ordre de l'enfant
F2_1	sexe de l'enfant
F2_2	âge de l'enfant
F2_3	état matrimonial (de fait) de l'enfant
F2_4	instruction de l'enfant
F2_5	activité principale de l'enfant
F2_6	revenus de l'enfant
F2_7	aide financière prêtée par l'enfant à l'interviewé
F2_8	nombre d'enfants de moins de 12 ans
F3_0	numéro d'ordre de l'enfant
F3_1	fréquence des visites
F3_2	fréquences des coups de fil
F3_3	temps de transport entre logements
F4_0	numéro d'ordre de l'enfant
F4_1	type d'aide de l'interviewé à chaque enfant - aucune - financière - en vêtements ou aliments - travaux ménagers - autres services (bricolage, jardinage, etc.) - courses ou démarches administratives - garde des petits-enfants - aide émotionnelle
F4_2	fréquence de l'aide en travaux ménagers
F4_3	fréquence de l'aide concernant les courses et démarches administratives
F4_4	fréquence de l'aide concernant les petits-enfants
F5_0	type d'aide de chaque enfant à l'interviewé - aucune - financière - en vêtements ou aliments - travaux ménagers - autres services (bricolage, jardinage, etc.) - courses ou démarches administratives

	accompagnement lors des sorties aide émotionnelle
F5_2	fréquence de l'aide en travaux ménagers
F5_3	fréquence de l'aide concernant les courses et démarches administratives
F5_4	fréquence de l'aide lors des sorties
F6	type d'aide aux enfants dans le passé
Relation avec le conjoint (présent ou décédé)	
F7	soins au conjoint
F8	type d'aide au conjoint
F9	nombre d'heures de l'aide au conjoint
F10	soins du conjoint à l'interviewé
F11	type d'aide prêté par le conjoint à l'interviewé
F12	nombre d'heures de l'aide du conjoint à l'interviewé
Relations avec les autres personnes de la famille, amis, voisins et autres personnes non apparentées	
F13	personnes à l'exception du conjoint et des enfants qui aident l'interviewé dans les travaux ménagers, courses, lors des sorties et soins personnels
F14	type d'aide apportée par ces personnes
F15_1	fréquence de l'aide dans les travaux ménagers
F15_2	fréquence de l'aide dans les courses
F15_3	fréquence de l'aide lors des sorties
F15_4	fréquence de l'aide dans les soins
F16	nombre d'heures de l'aide apportée à l'interviewé
F17	aide apportée par l'interviewé à d'autres personnes
F18	nombre de personnes aidées
F19	relation de parenté avec les personnes aidées
F20	nombre de personnes aidées qui habitent avec l'interviewé
F21	type d'aide apportée par l'interviewé
F22	nombre d'heures de l'aide apportée par l'interviewé
F23	personne qui peut loger l'interviewé temporairement

F24	personne qui peut apporter de l'aide psychologique à l'interviewé
Fréquentation de centre de jour /soins à domicile	
C1	fréquentation de centre de jour
C2	nom du centre de jour
C3	fréquence de la fréquentation du centre de jour
C4	niveau de satisfaction avec le centre de jour
C5	soins à domicile
C6	institution responsable par les soins à domicile
C7	type de soins
C8	fréquence des soins
C9	niveau de satisfaction avec les soins
Relations sociales	
R1	fréquence des contacts avec les voisins
R2	fréquence des contacts avec les amis
R3	personnes avec qui l'interviewé a des contacts
R4	locaux de rencontre
R5	préférence de contacts en fonction de l'âge
R6_1	fréquence des sorties pour aller au cinéma
R6_2	fréquence des sorties pour aller au musée
R6_3	fréquence des sorties pour aller au théâtre / concerts
R6_4	fréquence des sorties pour aller à des spectacles sportifs
R6_5	fréquence des sorties pour suivre des formations
R6_6	fréquence des sorties pour aller au café/restaurant
R6_7	fréquence des invitations pour des repas
R6_8	fréquence des sorties en vacances ou voyages
R6_9	fréquence des sorties pour faire un tour
R6_10	fréquence des sorties pour aller jouer avec des amis/famille
R6_11	fréquence des sorties pour faire du sport
R7	travail volontaire
R8	nombre d'heures de travail volontaire

R9	religion
R10	participation aux activités de la paroisse
R11	nombre d'heures dans les activités de la paroisse
Contacts	
T1	téléphone
T2	personnes présentes lors de l'entretien
T3_1	enquêteur
T3_2	date de l'entretien

4.3.3.2 Le plan d'échantillonnage

La plupart des méthodes de sondage supposent l'existence d'une base de sondage. À partir de cette base de sondage, on peut tirer, avec des probabilités connues, un échantillon non biaisé dont la taille est déterminée par le niveau de l'erreur voulue.

Dans le cas de l'enquête CIDIF, on ne disposait pas de base de sondage. On avait alors deux possibilités : l'application d'une méthode de sondage aréolaire ou d'une méthode empirique et non aléatoire, la méthode par quotas.

Dans la méthode de sondage aréolaire qui constitue un cas particulier du sondage en grappes, on tire au sort des unités géographiques à l'intérieur desquelles les individus ont tendance à se ressembler, malgré la diversité de la population. L'échantillon qui comprend un nombre faible d'unités

géographiques élémentaires (les grappes) ne rend pas compte de cette diversité même si le nombre d'unités d'observation est important. Cet effet de grappe « réduit l'efficacité de cette méthode par rapport au sondage élémentaire » (Deroo et Dussaix, 1980 : 95).

Dans le but de lutter contre l'effet de grappe ou, en d'autres mots, de saisir la diversité de la population, nous avons décidé d'appliquer la méthode par quotas. Cette méthode suppose que si l'échantillon reproduit correctement certaines caractéristiques de la population, il « représente » bien les autres caractéristiques de la population qui constitue l'objet d'étude.

La méthode par quotas a l'inconvénient de ne pas permettre le calcul de l'erreur de l'échantillonnage mais, comme l'affirment Deroo et Dussaix « ce n'est pas parce qu'on ne connaît pas la précision d'une estimation que cette estimation est mauvaise, et nous verrons que dans bien des cas l'échantillon par quotas donne des résultats comparables à ceux du sondage aléatoire » (1980 : 144).

Une deuxième critique à la méthode par quotas tient compte des biais des échantillons engendrés par les conditions de travail des enquêteurs car « A différentes heures de la journée les différentes catégories de population présentent des probabilités différentes et inconnues d'être touchées par un enquêteur. Comme l'enquêteur n'interroge que les personnes présentes au moment de son passage, il entre dans le jeu de cet aléatoire non identifiable et biaise l'échantillon. » (Deroo et Dussaix, 1980 : 143). Cet inconvénient peut être minimisé par des consignes

strictes données et respectées par les enquêteurs concernant les heures et les endroits où l'enquête doit être réalisée.

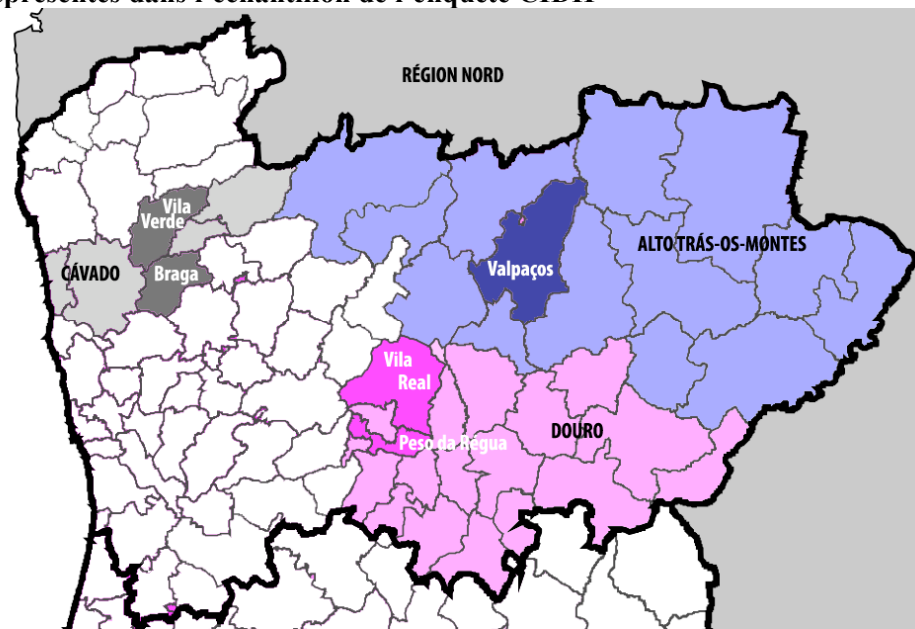
Dans l'enquête CIDIF, nous avons appliqué la méthode d'échantillonnage par quotas à l'intérieur des arrondissements (« concelhos ») sélectionnés préalablement, dans la région Nord du Portugal.¹⁶

La sélection d'un petit nombre d'arrondissements s'imposait par des raisons budgétaires.¹⁷ Nous avons ainsi choisi cinq arrondissements de la région Nord du pays avec des caractéristiques démographiques très différentes (voir encadré 4.2). Il s'agit de Braga, Vila Verde, Valpaços, Vila Real et Peso da Régua qui appartiennent à trois sous-régions : Cávado, Alto Trás-os-Montes et Douro (Figure 4.1).

¹⁶ La région Nord est une unité géographique de niveau 2 (NUTS II) dans la Nomenclature des Unités Géographiques pour la Statistique (NUTS).

¹⁷ Comme nous l'avons dit auparavant, les bourses de travail de l'IPJ ne payaient pas les frais de déplacement et de séjour des enquêteurs.

Figure 4.2 : Arrondissements et sous-régions du Nord du Portugal représentés dans l'échantillon de l'enquête CIDIF



Source de la carte du Nord du Portugal : INE, Retrato Territorial de Portugal 2003

Encadré 4.2 Caractéristiques démographiques et sociales de la région Nord du Portugal et des sous-régions et arrondissements appartenant à l'échantillon de l'enquête CIDIF

En 2001, la région Nord du Portugal comprenait 35,6% de la population du pays, après avoir connu une variation de la population de 6,2% entre les deux derniers recensements de la population (1991-2001)¹⁸. Ce taux de croissance est un des plus élevés du pays (à peine dépassé par celui de la population de l'Algarve). Il est essentiellement déterminé par le mouvement naturel de la population (taux

¹⁸ Les données statistiques présentées dans cet encadré se trouvent sur le site de l'Institut National de Statistique ou peuvent être calculées à partir des données disponibles sur ce site (consulté en Avril 2007). Elles sont issues des Recensements de la population de 1991 et 2001 et des statistiques de l'Etat Civil.

de croissance naturelle = 3,5%), ce qui contraste avec la situation des autres régions du pays.

La région Nord du Portugal n'est pourtant pas une région homogène. Elle comprend plusieurs sous-régions¹⁹ dont nous avons choisi trois pour l'enquête CIDIF qui sont très diversifiées du point de vue démographique (elles se trouvent représentées à la figure 4.1). En effet, si la sous-région du Cávado, à laquelle appartiennent les arrondissements de Vila Verde et Braga de notre échantillon, a eu une croissance de la population très importante pendant la dernière décennie (11,3%), la sous-région du Douro, à laquelle appartiennent les arrondissements de Vila Real et Peso da Régua, a eu une évolution de sens inverse, c'est-à-dire, une importante décroissance de la population (-7,1%). La sous-région de Alto Trás-os-Montes où se trouve le dernier arrondissement de notre échantillon (Valpaços) a enregistré une desaccélération de la décroissance de la population puisqu'elle a été de -13,7% entre 1981 et 1991 et de -5,1% entre les deux derniers recensements (1991 et 2001).

Si la sous-région du Cávado a vu sa population augmenter à cause de la croissance naturelle et migratoire de la population, les deux autres sous-régions citées (Douro et Alto Trás-os-Montes) ont perdu une partie de leurs populations en conséquence d'un solde naturel et migratoire négatif.

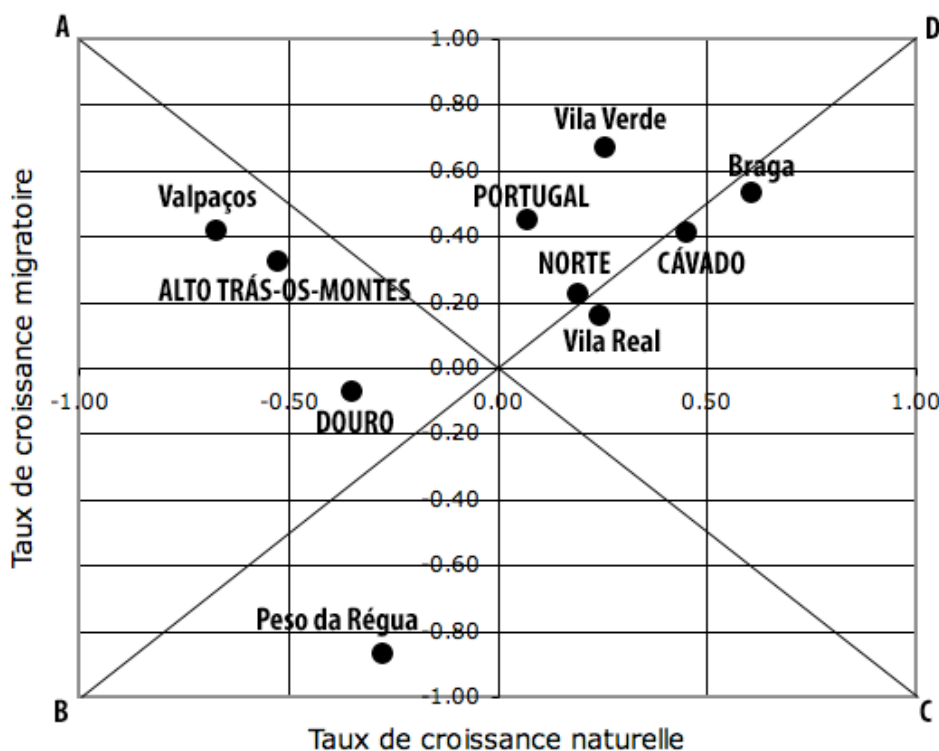
À l'intérieur d'une même sous-région, les arrondissements n'évoluent pas de façon identique. Braga voit sa population augmenter de 16,2% entre 1991 et 2001 tandis que Vila Verde, qui lui est contiguë, enregistre une bien moindre croissance pendant la même période (5,7%). On observe un plus grand contraste encore en comparant la population de Vila Real qui croît 7,9% entre les deux derniers recensements et la population de Peso da Régua qui perd 12,7% de sa

¹⁹ Les sous-régions sont des unités géographiques de niveau 3 dans la Nomenclature des Unités Géographiques pour la Statistique (NUTS III).

population, pendant la même décennie. Valpaços est l'arrondissement de notre échantillon qui a la variation négative de la population la plus prononcée (-13,6%).

Pour l'année 2004, nous disposons des données statistiques qui nous permettent de décomposer la croissance de chaque sous-région et arrondissement représentés dans l'échantillon de l'enquête CIDIF. Nous connaissons le taux de croissance naturelle et le taux de croissance migratoire de ces unités géographiques, ce qui nous a permis de construire le graphique ci-dessous.

Graphique 4.1 : Taux de croissance naturelle et taux de croissance migratoire (2004) des sous-régions et arrondissements représentés dans l'échantillon CIDIF



Source : INE (Annuaire Statistique de la Région Nord, 2004) pour les valeurs utilisés dans le graphique.

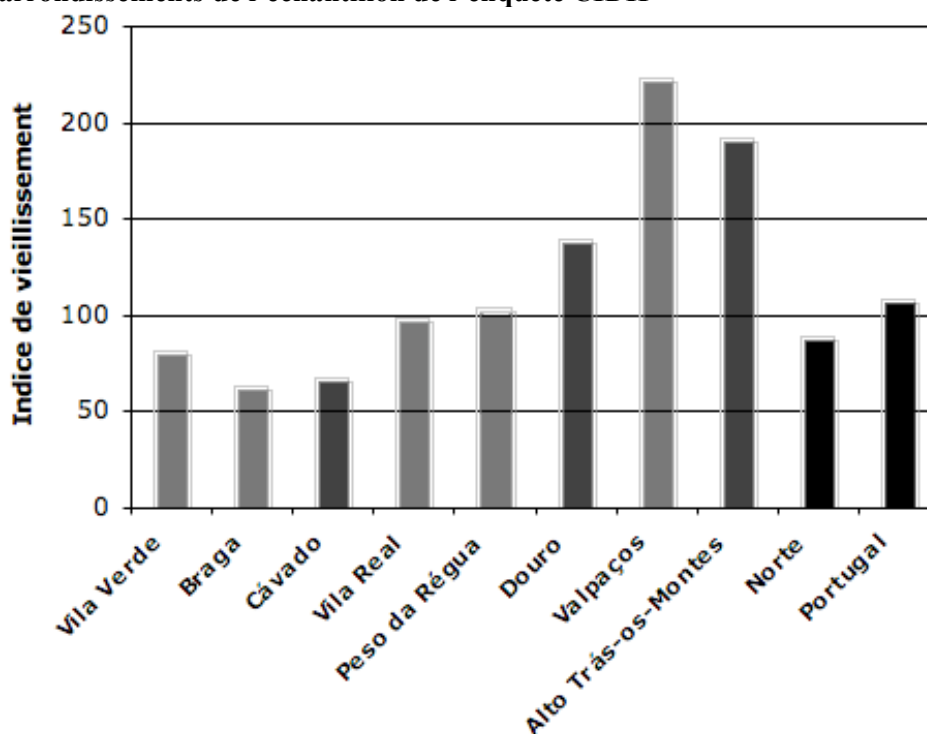
Le graphique 4.1 oppose clairement les sous-régions et arrondissements avec une croissance démographique, c'est-à-dire, ceux qui se trouvent à droite de la diagonale AC (la sous-région Cávado et les arrondissements de Vila Verde, Braga et Vila Real) et ceux qui se trouvent à gauche de cette diagonale, qui voient leurs populations décroître (sous-régions de Douro et Alto Trás-os-Montes et les arrondissements de Peso da Régua et Valpaços). Le Portugal et la région Nord se trouvent dans le secteur du graphique qui se caractérise par un accroissement de la population dû aux mouvements migratoires, essentiellement.

Dans l'ensemble des sous-régions et arrondissements qui enregistrent une croissance de la population, Cávado, Vila Real et Braga voient leurs populations augmenter grâce au solde naturel plus qu'au solde migratoire (ils se trouvent à droite de la diagonale BD) tandis que Vila Verde doit l'accroissement de sa population surtout au solde migratoire.

Dans l'ensemble des sous-régions et arrondissements en décroissance démographique, on a Peso da Régua, d'une part, où le solde migratoire est le principal déterminant de l'évolution négative de la population et Alto Trás-os-Montes, Douro et l'arrondissement de Valpaços, d'autre part, où le solde naturel est le principal déterminant de l'évolution. Néanmoins, si Alto Trás-os-Montes et Valpaços ont des taux de croissance migratoire positifs, Douro voit sa population partir vers d'autres régions.

En conséquence de ces dynamiques de population, les arrondissements où nous avons réalisé l'enquête présentent des indices de vieillissement très différents. Braga est l'arrondissement le plus jeune avec un indice de 63,4% tandis que Valpaços se trouve à l'autre extrême de l'échelle avec un indice de vieillissement de 223,4% (graphique 4.2).

Graphique 4.2 : Indice de vieillissement (2004) des sous-régions et arrondissements de l'échantillon de l'enquête CIDIF



Source : INE (2004), Anuário Estatístico da Região Norte 2004

En termes économiques et sociaux, la région Nord se caractérise par l'opposition entre le littoral urbain et l'intérieur presque exclusivement rural avec des indices de développement économique et social nettement inférieurs. Malgré cette opposition entre le littoral et l'intérieur, on trouve dans la région Nord des villes de petite et moyenne dimension avec un certain dynamisme régional (Mateus et al., 2005 : 11).

Le littoral se caractérise par une économie très ouverte sur l'extérieur. La structure industrielle se définit par la concentration d'entreprises exportatrices avec une faible productivité. Il s'agit d'industries (textiles, vêtements, meubles, etc.) de main-d'oeuvre intensive, peu qualifiée et très vulnérable au chômage.

Les femmes sont particulièrement touchées par ce phénomène qui constitue un des grands problèmes de la région contribuant à l'ampleur de la pauvreté au Nord du Portugal (Mateus et al., 2005 : 17 et suivantes).

Si les asymétries économiques sont importantes, les problèmes de cohésion sociale²⁰ de la région Nord sont particulièrement graves car ils traduisent des inégalités au niveau des *conditions d'accès* des populations aux équipements collectifs et sociaux (éducation, culture, social, etc.), des *résultats atteints* (niveau de scolarité de la population, espérance de vie, etc.) et des *processus* qui contribuent à la cohésion sociale (ou à son absence) dont l'abandon scolaire, notamment (Mateus et al., 2005 : 21)²¹.

Dans un classement des sous-régions du Nord du pays, Mateus et al. (2005 : 22) classent la sous-région Cávado parmi celles qui enregistrent une forte vulnérabilité social, mais une moins grave vulnérabilité économique, et les sous-régions Douro et Alto Trás-os-Montes comme des sous-régions avec un sous-développement global (économique et social) dans l'ensemble des régions du pays.

À l'intérieur des arrondissements, nous avons sélectionné des zones urbaines, semi-urbaines et rurales²². Ensuite, nous avons choisi des rues dans les zones urbaines, des localités dans les zones semi-urbaines et des villages dans les zones rurales. Ces choix ont été non-aléatoires car notre

²⁰Le concept de cohésion sociale est associé à « un accès équilibré de la population aux résultats du progrès économique » (Mateus et al., 2007 : 10).

²¹ Les inégalités sociales au niveau des conditions d'accès aux équipements sociaux et, au niveau des résultats atteints peuvent rendre la population âgée de la région Nord, très vulnérable à l'exclusion sociale.

²² Nous avons suivi la Classification Urban/Rural de l'Institut National de Statistique du Portugal (INE, 1997).

objectif était d'avoir une bonne couverture géographique des arrondissements sélectionnés, c'est-à-dire, une représentation aussi fidèle que possible des espaces avec des caractéristiques sociales distinctes.

Finalement, nous avons distribué aux enquêteurs des quotas établis à partir de la distribution par âge et sexe de la population recensée en 1991 dans la région Nord du Portugal que notre échantillon était présumé représenter.

À côté des quotas par âge et sexe, nous avons établi des consignes très strictes au niveau de la localisation des logements à visiter de façon à minimiser les biais de l'échantillon dus aux conditions de travail des enquêteurs. Ainsi, en espace urbain, dans les rues signalées, les enquêteurs étaient obligés de sonder un sur trois logements successifs. Le premier logement était tiré au sort, en utilisant une table de nombres aléatoires. Si logement présélectionné ne permettait pas de respecter les quotas, l'enquêteur passait au logement suivant jusqu'au moment où il parvenait à rencontrer un individu ayant les caractéristiques établies par les quotas. Dans les zones semi-urbaines et rurales, ces mêmes règles ont été appliquées dans les localités et villages que nous avons présélectionnés.

La qualité de notre échantillon peut être évaluée, en ce qui concerne la couverture de la population, par rapport aux résultats du Recensement de la Population de 2001 qui ont été publiés après la réalisation de notre enquête.

Quand on compare les deux distributions, nous constatons que notre enquête sous-estime les âges en dessous de 70 ans et le sexe masculin plus que le féminin. Ce sont surtout les hommes de 55 à 59 ans révolus que nous avons eu des difficultés à rencontrer (tableau 4.1), très probablement parce qu'ils sont encore actifs.

Tableau 4.1 : Structure de la population de l'enquête CIDIF et de la population recensée en 2001 dans la région Nord du Portugal

Groupes d'âge	Enquête sur les personnes âgées			Recensement de la population 2001		
	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes
55-59	16,8	14,7	16,8	21,3	22,8	20,2
60-64	16,7	18,7	16,7	20,2	21,3	19,4
65-69	18,3	19,6	18,3	19,4	20,0	19,0
70-74	19,4	20,1	19,4	16,2	15,8	16,5
75-79	15,1	13,9	15,1	12,1	11,2	12,8
80-84	8,6	7,8	8,6	7,0	5,9	7,8
85-90	5,1	5,2	5,1	3,7	2,8	4,4
	100	100	100	100	100	100

Sources : INE, Recensement de la population (2001)
Enquête CIDIF (2000-2001), n=1100

4.3.3.3 Le contrôle de qualité des données

De façon à assurer la qualité des résultats de l'enquête CIDIF, nous avons contrôlé la qualité du questionnaire, le travail des enquêteurs, les données collectées et la saisie de l'information.

Nous avons commencé par tester le questionnaire auprès d'un groupe hétérogène de personnes âgées. Une fois établie la version définitive du

questionnaire, nous avons organisé la formation des enquêteurs et des superviseurs sur trois journées. Nous leur avons appris à sélectionner l'interviewé, à se présenter à lui, à éviter les refus de réponse et à remplir correctement le questionnaire. La formation des enquêteurs et des superviseurs comprenait la simulation d'entretiens où les enquêteurs étaient confrontés à des interviewés trop méfiants par rapport au but de l'enquête, à leur capacité de réponse ou à l'utilité des informations qu'ils étaient en mesure d'apporter. Des situations où l'interviewé est trop occupé pour accepter de répondre ou trop fatigué pendant l'enquête ont été également simulées. Finalement, nous avons disséqué avec les enquêteurs quelques situations particulières rencontrées lors du test du questionnaire.

Une fois la formation des enquêteurs et des superviseurs terminée, nous avons lancé l'enquête en suivant de près le travail des enquêteurs. Nous avons organisé des réunions quotidiennes où les problèmes et les solutions étaient discutés en groupe de façon à uniformiser les procédures de collecte d'information et à ce que chacun puisse bénéficier de l'expérience de l'autre.

Le travail des enquêteurs a été évalué aussi à partir de l'application, par les superviseurs, d'un questionnaire simplifié à quelques interviewés. L'évaluation résultait de l'analyse comparative des réponses données à l'enquêteur et au superviseur sur une même question. Les résultats de cette évaluation leur étaient communiqués et, dans quelques cas, ils ont donné lieu à un accompagnement temporaire de l'enquêteur par le superviseur.

Le choix des interviewés a fait partie, également, du contrôle de la qualité du travail de l'enquêteur. Nous avons évalué le respect des consignes et des quotas.

A l'aide du logiciel PC-Edit des Nations Unies, nous avons alors procédé à la saisie des données de l'enquête et à la construction d'une base de données sur support informatique. Le même logiciel nous a permis d'écrire un programme d'évaluation de la qualité de l'information²³. La réponse à chaque question a été évaluée par rapport :

- aux réponses prévues dans le questionnaire (ex : la question A24 « Est-ce que l'argent dont vous disposez vous permet de joindre les deux bouts à la fin du mois ? » accepte les réponses suivantes : oui ; difficilement ; pas toujours ; rarement ; jamais) ;
- aux réponses possibles dues aux instructions de switch (ex : la question A25 « Comment faites-vous quand vous n'arrivez pas à payer toutes les dépenses du mois ? » n'est posée qu'aux individus qui ont déclaré, à la question A24 qu'ils n'arrivent pas à joindre les deux bouts à la fin du mois) ;
- aux réponses à d'autres questions par rapport auxquelles des règles de cohérence ont été définies (ex : l'âge d'un enfant doit être de 16 ans inférieur, au moins, à l'âge de sa mère ou de son père).

²³ La longueur de ce programme informatique nous empêche de le présenter ici.

Pour chaque réponse manquante, improbable ou incohérente, nous avons établi un nouveau contact avec l'enquêté. Nous avons pu corriger ainsi une partie des questionnaires présentant des problèmes et améliorer la qualité de nos données.

4.3.3.4 Le traitement des non-réponses

Nous avons un nombre négligeable de non-réponses sur toutes les questions de l'enquête CIDIF à l'exception de la question sur le « revenu du ménage » qui a 205 réponses manquantes dans un total de 1100 réponses prévues. Il s'agit d'une information importante pour la définition de la catégorie socio-économique qui est présente dans notre modèle théorique d'analyse.

Le nombre de données manquantes de la variable « revenu du ménage » ne nous a pas surprise car on savait que les personnes âgées qui ne vivent pas seules méconnaissent souvent les revenus des autres membres du ménage. Nous étions consciente de la difficulté de la question pour nos interviewés mais interroger les personnes âgées sur les revenus à leur nom (dont la réponse est plus facile) ne permettait pas d'approcher leurs conditions de vie. Fréquemment, les personnes âgées qui vivent dans les ménages à plusieurs revenus bénéficient d'un niveau de vie qui est supérieur à celui qu'elles auraient si elles ne pouvaient compter que sur leurs propres revenus (une maigre retraite, très souvent). Une analyse des non-réponses à la question des revenus du ménage s'est donc imposée.

L'objectif était d'évaluer le type de non-réponses sur la variable « revenu du ménage » (*Missing completely at random*, *Missing at random* ou *Non-ignorable missing ness*) et de procéder en conséquence. Dans ce but, nous avons comparé deux sous échantillons : le groupe des individus avec des non-réponses sur les revenus et celui des individus qui ont déclaré le revenu de leur ménage. Il s'agissait de vérifier si la distribution des non-réponses était aléatoire. De façon à permettre cette comparaison, un certain nombre de variables que nous supposons corrélées avec les non-réponses sur le revenu ont été sélectionnées : sexe, niveau de scolarité, profession, nombre de personnes dans le ménage et type de ménage.

Les résultats de l'analyse comparative des deux échantillons montrent que la distribution des non-réponses n'est pas aléatoire pour les variables citées à l'exception de la variable *sexe* dont la distribution montre que les femmes âgées, qu'on pourrait supposer écartées des questions financières du ménage, déclarent aussi bien les revenus que les hommes (tableau 4.2).

Tableau 4.2 : Caractéristiques sociodémographiques des individus qui ont déclaré le revenu du ménage et de ceux qui ne l'ont pas déclaré

Variables / modalités	Individus qui n'ont pas déclaré le revenu du ménage (%)	Individus qui ont déclaré le revenu du ménage (%)
Sexe		
Masculin	37, 56	38, 45
Féminin	62, 44	61, 55
Niveau de scolarité		
Ne sais pas lire ni écrire	11, 7 *	21, 3
Formation de niveau moyen ou universitaire incomplet	3, 9 *	2, 6
Etudes universitaires	6, 3 *	2, 9
Profession		
Cadre supérieur ou dirigeant	4, 4 *	2, 8
Technicien	8, 3 *	4, 5
Commerçant	14, 2 *	11, 1
Agriculteur	9, 3 *	14, 5
Travailleur non qualifié	16, 6 *	23, 4
Nombre de personnes du ménage		
≤ 3	63, 4 *	77, 5
≥ 4	36, 6 *	22, 5
Type de ménage		
Seul	16, 1 *	21, 4
Avec partenaire	22, 9 *	29, 6
Sans partenaire, avec enfant	25, 9 *	15, 9
Avec partenaire et enfant	27, 3 *	23, 9

Source : Enquête CIDIF (200-2001), n=205 individus n'ayant pas déclaré le revenu du ménage et 895 individus ayant déclaré le revenu du ménage.

Notes : * significatif ; ** certaines modalités de la variable ne sont pas explicitées.

Les individus avec une scolarité de niveau moyen ou universitaire sont surreprésentés dans le groupe des non-réponses et, au contraire, les individus qui ne savent ni lire ni écrire ont déclaré plus souvent qu'attendu le revenu de leur ménage. De même, les professions plus élevées dans la hiérarchie sociale (cadres supérieurs, dirigeants, professions techniques et commerçants) ont plus de données manquantes sur la variable revenu que les agriculteurs et les travailleurs non qualifiés. Finalement, comme prévu, ce sont les individus qui appartiennent à des ménages nombreux et ceux qui habitent avec un enfant (surtout si le conjoint est absent) qui ont le plus de difficultés à rapporter le revenu du ménage²⁴.

Les résultats précédents laissent supposer qu'une partie importante des non-réponses sur la variable *revenu du ménage* correspondent à des revenus plus élevés que la moyenne de l'échantillon car ils appartiennent à des individus avec un niveau de scolarité et/ou une profession également plus élevés. De même, on peut supposer que les ménages constitués par des personnes âgées qui habitent avec un enfant disposent aussi d'un revenu plus élevé car, très probablement, ces ménages sont constitués d'un ou plusieurs individus actifs (l'enfant adulte et/ou son conjoint).

En conclusion, les non-réponses sur la variable *revenu du ménage* ne sont pas distribuées de façon aléatoire dans l'ensemble de l'échantillon. Elles sont plus nombreuses parmi les individus à niveau de scolarité élevé, appartenant à des ménages nombreux, etc.

²⁴ Toutes les associations explicitées sont statistiquement significatives.

Quand les données manquantes ont la distribution décrite (données “*Missing at random*”), l’imputation permet de réduire les biais déterminés par les non-réponses, du moins dans les analyses univariées (Garson, 2005).

Une des procédures d’imputation adéquates à la situation retracée est connue sous la dénomination *hotdeck method*²⁵. Il s’agit de remplacer la donnée manquante par la donnée déclarée par un individu avec des caractéristiques semblables.

L’application du *hotdeck method* à l’enquête CIDIF a exigé la sélection de variables corrélées avec le revenu par tête : le sexe, le niveau de scolarité, la profession (présente ou passée), la profession du partenaire (présente ou passée), les sources de revenus, la principale source de revenu et le nombre de personnes dans le ménage. Ces variables sont utilisées dans la définition du profil des individus sans revenu déclaré.

La recherche d’un individu avec un profil semblable à celui qui n’a pas déclaré de revenu a été faite par étapes en fonction de clés de plus en plus souples :

clé 1 : sexe, niveau de scolarité, profession (présente ou passée), profession du partenaire (présente ou passée), sources de revenus, principale source de revenu et nombre de personnes dans le ménage (variables a1, a5, a14, a18, a22, a23 et a30).

²⁵ Cette méthode est utilisée, par exemple, par l’Office des Statistiques des Etats-Unis (United States Census Bureau).

clé 2 : sexe, niveau de scolarité, profession (présente ou passée), profession du partenaire (présente ou passée), sources de revenus, principale source de revenu (variables a1, a5, a14, a18, a22 et a23).

clé 3 : sexe, niveau de scolarité, profession (présente ou passée), profession du partenaire (présente ou passée), principale source de revenu (variables a1, a5, a14, a18 et a23).

clé 4 : sexe, niveau de scolarité, profession (présente ou passée), principale source de revenu (variables a1, a5, a14 et a23).

clé 5 : sexe, profession (présente ou passée), principale source de revenu (variables a1, a14 et a23).

clé 6 : sexe, principale source de revenu (variables a1 et a23).

Les individus dont la donnée manquante sur le revenu n'a pas été remplacée au niveau de la première clé, subissent une deuxième étape où on n'impose plus la condition relative au nombre de personnes par ménage. De nouveau, les individus dont les données manquantes n'ont pas été remplacées au niveau de la deuxième clé sont confrontés à la troisième clé qui n'exige plus que toutes les sources de revenus du ménage soient identiques. La démarche de recherche d'individus semblables se poursuit ainsi jusqu'à la clé 6 qui ne reprend plus que le sexe et la principale source de revenu.

Au fur et à mesure qu'on devient moins exigeant au niveau de la clé de recherche, on augmente la probabilité de rencontrer plus d'un individu « semblable ». On retient alors le revenu de l'individu qui a le plus grand nombre de caractéristiques en commun avec celui qui n'a pas déclaré le revenu. Si on rencontre plus d'un individu dans cette situation, on fait appel à la variable supplémentaire « âge ». On retient alors le revenu par

tête de l'individu qui a l'âge le plus proche de l'individu sans revenu déclaré. Le fait d'avoir privilégié ici l'âge repose sur l'hypothèse d'une association entre cette variable et la situation économique des individus (les individus dans la cinquantaine sont encore souvent actifs, les individus plus âgés perçoivent souvent une pension de veuf (veuve), etc.). Si la variable « âge » est encore insuffisante pour faire le choix parmi les individus ayant le même nombre de variables identiques, l'individu choisi est celui qui habite géographiquement plus proche. Ce dernier choix est basé sur le principe de l'existence d'une certaine homogénéité sociale dans l'espace.

4.3.3.5 La qualité des résultats de la procédure d'imputation des données manquantes

Une première évaluation de la qualité de la procédure d'imputation des données peut être faite sur la base du nombre de données manquantes remplacées à chaque étape, c'est-à-dire en fonction de chaque clé. Le tableau suivant présente les taux de remplacement²⁶ par clé :

Tableau 4.3 : Taux de remplacement des données manquantes

Clés de remplacement	Taux de remplacement (%)	Taux de remplacement cumulés (%)
Clé 1 (variables a1, a5, a14, a18, a22, a23 et a30)	25,0	25,0

²⁶ Taux de remplacement = nombre de données manquantes remplacées / nombre total de données manquantes * 100

Clé 2 (variables a1, a5, a14, a18, a22 et a23)	24,4	49,4
Clé 3 (variables a1, a5, a14, a18 et a23)	7,8	57,2
Clé 4 (variables a1, a5, a14 et a23)	22,0	79,2
Clé 5 (variables a1, a14 et a23)	14,6	93,8
Clé 6 (variables a1 et a23)	5,9	99,7

Source : Enquête CIDIF (2000-2001), n=204 remplacements dans un total de 205 données manquantes.

Légende : a1= sexe ; a5=niveau de scolarité ; a14=profession; a18=profession du partenaire; a22=sources de revenus; a23=principale source de revenus ; a30=nombre de personnes dans le ménage.

La moitié des données manquantes (49,4%) ont été remplacées en fonction des deux premières clés, c'est-à-dire, en imposant l'identité de toutes les variables, à l'exception du nombre de personnes par ménage qui n'est identique que dans la moitié des cas remplacés au niveau des clés 1 et 2. La non identité au niveau de cette variable est peu importante puisque le nombre de personnes par ménage est pris en compte, indirectement, dans le revenu par tête.

La procédure de remplacement ayant échoué dans un seul cas, les clés de plus en plus souples utilisées par la suite, permettent le remplacement des non-réponses restantes (50,2% des cas). Dans presque 80% des cas de non-réponses, l'imputation implique l'identité de variables très

importantes d'identification socio-économique : le sexe, le niveau de scolarité, la profession et la principale source de revenus. L'identité au niveau de ces variables est imposée par la clé 3 sans préjudice de l'identité au niveau d'autres variables d'identification, relâchées à des étapes précédentes. En effet, les individus dont les données manquantes ont été remplacées à une étape qui n'exige plus l'identité de y variables, peuvent avoir un nombre de variables identiques supérieur à $x-y$ (x = total de variables prises en compte dans la procédure de remplacement). Ainsi, la qualité de la procédure d'imputation peut être évaluée par le nombre de variables identiques, indépendamment de la clé de remplacement utilisée.

Tableau 4.4 : Taux de remplacement en fonction du nombre de variables identiques

Nombre de variables identiques	Taux de remplacement (%)	Taux de remplacement cumulés (%)
7	24,9	24,9
6	34,3	59,2
5	17,6	76,8
4	16,1	92,9
3	6,8	99,7

Source : Enquête CIDIF (2000-2001), $n=204$ remplacements dans un total de 205 données manquantes.

Le tableau ci-dessus permet de vérifier que dans 59,2% des remplacements, la procédure mise en place garde l'identité de la totalité des variables d'identification sélectionnées ou de six variables sur sept, au moins. Si on compare ces résultats avec les données du tableau 4.3, on constate que la clé 3 qui n'impose plus l'identité au niveau de la variable

« sources de revenus » (variable a22) permet de remplacer les données manquantes en gardant 6 des variables d'identification (et pas 5 de ces variables) dans presque 10% des cas de non-réponses. Ceci veut dire qu'il y a une identité au niveau de la variable « nombre de personnes dans le ménage » (a30), relâchée à l'étape précédente.

Dans 76,8% des cas de remplacement, l'identité est assurée au niveau de 5 variables au moins et, dans 92,9% des cas, au niveau de 4 variables, au moins. Finalement, il n'y a que 6,8% des cas dont seulement trois variables d'identification sont identiques. Parmi ces variables (et d'ailleurs, dans tous les autres cas de remplacement), nous avons imposé l'identité au niveau du sexe des individus et de leur principale source de revenus.

En somme, le remplacement des données manquantes s'est réalisé avec un nombre très important de caractéristiques en commun entre l'individu qui n'a pas déclaré le revenu du ménage et celui qui lui « a prêté » la valeur du revenu par tête.

Une troisième évaluation de la qualité de la procédure de remplacement des données manquantes a été réalisée en comparant la moyenne de la variable “revenu par tête”²⁷ calculée à partir des données déclarées et des données imputées. Il s'agit de vérifier si le remplacement a joué dans le sens “attendu”. Comme nous l'avons vu, les caractéristiques

²⁷ Revenu par tête = revenu total liquide du ménage (transferts sociaux inclus) / p
où p = taille pondérée du ménage calculée par application de l'échelle d'équivalence de l'OCDE qui attribue le poids 1 au 1er adulte, le poids 0,5 au 2ème adulte et suivants et le poids 0,3 à chaque enfant de moins de 14 ans.

d'identification sociale des individus avec des données manquantes sur la variable « revenu » laissent supposer qu'une partie importante des non-réponses correspondent à des revenus plus élevés que la moyenne de l'échantillon. En effet, la moyenne des revenus imputés (462,9 € par tête) est plus élevée que celle des revenus déclarés (401,2 € par tête).

Les résultats précédents suggèrent une bonne qualité de la procédure d'imputation des données manquantes.

4.4 Conclusions

- Ce travail de recherche part de la question origine suivante : *« Quelles sont les caractéristiques structurelles des relations familiales intergénérationnelles qui déterminent les échanges de ressources et d'assistance dans lesquels les aînés sont impliqués en tant que personnes aidées et/ou en tant qu'aidants ? »*.
- L'hypothèse générale qui permet de répondre à la question origine associe les échanges intergénérationnels aux âges élevés à la structure d'opportunité de la relation, à la structure d'opportunité des parents et à celle des enfants.
- Nous privilégions l'analyse du genre, catégorie socio-économique et structure du ménage au niveau de la structure d'opportunité des individus et de la distance entre les logements et la fréquence des contacts au niveau de la structure d'opportunité de la relation. Dans l'exploitation des relations établies dans le modèle théorique d'analyse, l'âge et l'état de santé sont considérés comme des variables de contrôle.

- Quatre hypothèses de travail associent les éléments privilégiés dans la structure d'opportunité (des individus et de la relation) aux échanges intergénérationnels aux âges élevés :

- *Hypothèse 1 : La distance entre les logements et la fréquence des contacts entre les générations d'une même famille déterminent le type d'échanges familiaux intergénérationnels.*

Nous supposons ainsi que certains types d'échanges intergénérationnels comme la garde des petits-enfants et l'aide dans les travaux domestiques, par exemple, ne sont possibles que si les contacts entre les parents et leurs enfants adultes sont fréquents.

- *Hypothèse 2 : Malgré l'autonomie croissante des femmes dans la famille et dans la société portugaise, les relations familiales intergénérationnelles restent des relations de genre, objectivées par des tâches à connotation féminine.*

Par cette hypothèse, nous supposons que les femmes constituent le point d'ancrage des échanges familiaux intergénérationnels, au Portugal. Ces échanges ont lieu dans un contexte d'absence d'un Etat-Providence qui, selon Sousa Santos (2002), a donné lieu à une « Société-Providence » ou, plus précisément, à une société de « Femmes-Providence ».

- *Hypothèse 3 : Le déficit économique et social des personnes âgées en situation de pauvreté n'est pas systématiquement compensé par des échanges familiaux intergénérationnels et de proximité plus intenses.*

Cette hypothèse introduit un nouvel axe de recherche, présent depuis toujours dans les études sur les relations familiales intergénérationnelles : l'analyse de ces relations en fonction de l'appartenance sociale. Il s'agit d'évaluer dans quelle mesure les échanges dans la parenté ont des effets égalitaires ou, au contraire, « ceux qui ont le moins et qui auraient besoin de plus (obtiennent) le moins justement parce que les ressources du réseau familial sont faibles» (Kaufmann, 1996 : 22).

- *Hypothèse 4 : La structure du ménage intègre la structure d'opportunité des échanges familiaux intergénérationnels.*

Nous supposons par cette dernière hypothèse que, ceteris paribus, les échanges familiaux intergénérationnels prennent des contours différents si les parents vivent en solo, en couple ou cohabitent avec un enfant.

- Cette recherche s'appuie sur une enquête nommée CIDIF (Cohabitation, « Intimité à Distance », Isolement Familial), réalisée en 2000-2001, auprès de 1100 individus de 55 à 90 ans qui habitent le Nord du Portugal.
- Comme on ne disposait pas d'une base de sondage qui permette la sélection d'un échantillon aléatoire à utiliser dans l'enquête CIDIF, nous avons dû choisir entre la méthode de sondage aréolaire et la méthode par quotas. Afin d'éviter « l'effet de grappe » associé à la méthode aréolaire, nous avons privilégié l'application de la méthode de sondage par quotas définis à partir de la structure par âge et sexe de la population du Nord du Portugal. Nous avons appliqué ces quotas à cinq arrondissements

de la région Nord du Portugal que nous avons choisi en fonction de leurs caractéristiques socio-démographiques très diverses.

- Un rigoureux contrôle de qualité des supports d'information et surtout des données de l'enquête a été mis en place. Nous avons testé le questionnaire, appris aux enquêteurs à sélectionner les enquêtés et à utiliser correctement le questionnaire, fait le suivi du travail des enquêteurs, vérifié la cohérence des données et les non-réponses en procédant à un nouveau contact avec l'interviewé dans de nombreux cas et, finalement, nous avons validé la saisie des données.
- Nous avons un nombre négligeable de non-réponses sur toutes les questions de l'enquête CIDIF, à l'exception de 205 non-réponses dans un total de 1100 réponses attendues sur la variable « revenu du ménage » qui est une variable importante dans la définition de la catégorie socio-économique prise en compte dans notre modèle théorique d'analyse.
- Ayant vérifié que les données manquantes sur la variable « revenu du ménage » n'étaient pas distribuées de façon aléatoire, nous avons entamé une procédure d'imputation des données manquantes connue sous le nom de « hotdeck method ». Les résultats de l'évaluation de l'application de cette méthode à nos données sont très satisfaisants.